LES
STRATAGEMES
D'Amour.

Nouvelle Curieuse.

Dediée A
Madame la Duchesse

MAZARIN.

PAR
Le Sieur *De la Roberdiere.*

A LONDRES:
Imprimé en l'An 1680.



EPISTRE
DEDICATOIRE

A Madame la Ducheſſe

MAZARIN.

L'Empire Meruëilleux que vous avéz ſur tous les eſprits vous donnant une Souvrainetè ſur leurs Productions, Je ne puis *Madame* tenir plus long-temps Caché & dans l'ob-

 ſcurité

ſcuritè le fruict de quelques heures ſans vous le preſenter : Vous y verres une amante de qui les Qualitès Spirituelles ne peuvent entrer en Parallele qu'avec votre Merite, la beautè du Corps & de l'eſprit font ſi bien ſon Partage qui ny a que *Vôtre Grandeur* quil puiſſe lui en diſputer le premier rang, & elle ſeroit même aſſez temeraire pour ſe flatter d'un parfait raport avec vous ſi la Mediocritè de ſa Naiſſance & la Grandeur de la Voſtre ne

lui

lui en faisoint voir le discernement. Cette Belle & Spirituelle Provinciale n'orêt jamais osè esperer l'entréé de vostre Cabinét sans ces deux Avantages , elle sâvoit qu'on ne Connoit les Personnes qui ont l'Honneur de vous aprocher que par ces Illustres Caracteres, & que pour plaire a un esprit dont le goust est si fin & aussi delicat que le Vôtre il faillèt être au dessus du vulgaire: Je prend donc la Libertè *Madame*, de la Conduire dans cette

Academie du beau Sexe & des beaux esprits, elle en sortira satisfaite si dans le recit de ses Avantures elle ne vous a pas entierement deplüe & à pû faire Naître dans vôtre Coeur cette premiere Emôtion qu'excite l'Amour dans sa Naissance : L'Interest que jay dans sa Reception m'oblige a former ces Souhaïts & la part que J'oray dans sa Fortune ne me permet pas de la Negliger : Je vous la presente donc pour faire une heure de Vôtre

entre-

entretien & prend congé de vous apres avoir obtenû de *Vôtre Grandeur* la Permiſsion de me dire avec Reſpect,

MADAME,

Voſtre trés humble, & trés obeiſſant Serviteur,

Alex. De la Roberdiere.



Preface.

LA Crainte que jay eüe (Mon Cher Lecteur) que les Intrigües qui font la Beautè de la Nouvelle que Je vous presente ne vous fissent Qualifier de Roman une Histoire Veritable, m'a obligè de vous prevenir pour vous asseurer que cet Ouvrage est une sincere Expression de la

verité

verité & qu'il luy Manque toute la Dissimulation & la fausseté pour être fabuleux. Si vous trouvés en quelques Endroits quelque chose de surprenant & dont la Creânce vous soit dificile Reflechissés Je vous prie, sur la puissance de l'Amour lorsqu'il est accompagné de l'esprit & assisté de la Fortune, Je me flatte que vous ne trouverés apres aucun passage que Vôtre Foix ait penne a Franchir & que cet Ouvrage aurâ de vous la Creânce quil merite : Le peu de temps que

que j'ay Emploié a le reduire par êcrit ma empeſché de luy donner tout le Luſtre & l'Ornement que vous y pourés ſouhaiter, pour tout l'Eclat & les Enrichiſſements de l'Expreſſion vous ni verrés que la Clarté & la proprieté des termes, mais jéſpere ſi cette piece ne vous deplaïs pas Entierement d'en mettre au jour de fort Galantes qui meriteront bien mieux Vôtre Aprobation.

Je ne puis finir (cet avant-propos Mon Cher Lecteur) ſans vous faire le portraict

d'apres

d'après Nature d'un Nouvel ecrivain a qui la demangaison de voir son Nom en gros Caracteres a fait mettre au jour le plus impertinent de tous les Livres : tous les Sages ont Interest qu'on le Connoisse, c'est l'Autheur de la Sage Folie, Ouvrage qui seroit parfaict & acompli si on en retranchêt quatres Lettres, c'est un Homme dont le Jugement n'a jamais êtè la partie predominante de son ame, on n'en parle que comme d'une piece Confisqueé & l'unique Marque d'esprit qu'il ait

jamais

jamais donnéé c'eſt a ce qu'on m'a dit, de s'etre echapé des petites Maiſons ; Il veut juſtifier les ſottiſes de ſon Livre par ſes grands Voyages & par ſa maniere de Compoſer fort precipitéé, mais helas c'eſt Accuſer des Inocens le mal vient d'une autre endroit & c'eſt le Cerveau qui a cauſé tout le deſordre. Il ſe qualifie de Docteur, Je le croy mais il eſt du Nombre de ces Docteurs pédans qui gâtent & ſaliſſent la Doctrine en la maniant & abuſent a la veüe de tout le Monde

d'une

d'une Chose si Belle & si excellente il faut neanmoins avoir Compassion de ce Corupteur & Adultere public & excuser par Charité dans un Docteur des fautes qu'on puniret severement dans un êcolier. Mais c'est assés vous entretenir de ces Folies jéspere que vous ne jugerés pas de la Capacité des autres par son Ignorance, comme quelques uns ont faict, & c'est ce qui m'a obligé pour reparer cet Interest public, de vous en faire une si Naïue peinture.

Les



LES
Stratagemes
D'Amour.

Nouvelle Curieuse.



Ien quil n'y ait rien de plus Ingenieux & de plus inventif que l'Amour, il faut pourtant avoüer que tous les

amans

amans ne ſont pas Spirituels les ruſes, l'adreſſe, & les Delicateſſes d'eſprit ne font le Partage que de bien peu & les traïs dont la plûpart ſont bleſſés ſont fort groſſiers & ſans pointe. Il ſemble que ce Dieu d'Amour diſpanſe ſes Graces & ſes Faveurs avec tant de Menagement que s'il donne la Beauté il acorde peu d'eſprit & que trés ſouvant l'on ne peut acheter l'un que par la perte de l'autre: Il faut neanmoins Confeſſer, en rendant Juſtice au beau Sexe, qu'il ſe rencontre a preſent des Perſonnes ſi eclerééṡ tant par l'eclat de cette Majeſté exterieure que par les Lumieres & le Brillant de leur genie, que Je Croy quelles ſeroint Capables de tromper l'Amour

mour même ſi la Fidelité & la Candeur ne faiſoint un de leurs principaux Caracteres. Il ne faut point chercher de preuves de la verité de ces Avantages (que les Dames poſſedent) que dans la nouvelle ſuivante ou la beautè & les qualitès Spirituelles d'une amante y ſont trop evidentes pour être Contredites.

Ce fut une des plus Riches & des plus Belles Villes de la France que l'Amour choiſit pour être le Theatre des Avantures de Lelie c'êtoit une jeune demoiſelle en qui la Nature n'avoit point êtè avare de ſes Treſors, il ſeroit dificile de dire au vray ſi ſa beautè ſurpaſſêt ſon eſprit ou ſi celuy ci pouvêt entrer en parallele avec l'autre; les traicts de ſon viſage

êtoint formés avec la proportion la plus reguliere, ſon tein êtoit d'un Coloris & d'une delicateſſe incomparable en un mot elle faiſoit la gloire & l'admiration de toute ſa Province ; ſon eſprit avoit des Charmes deſquels il êtoit mal-aiſé de ſe defandre, ſon humeur êtoit la plus agreable & la plus divertiſſante du Monde, ſon air le plus doux & le plus engageant: En fin c'êtoit un de ſes Chefdóëures accomplis qui paroiſſent dans les Cours des Princes: Il êtoit tellement impoſſible de ſe defandre de ſês pieges particulierement quand elle les tendoit avec deſſein quelle ût en peu de temps un nombre prêque infini d'adorateurs ; Mais c'eſt choſe merveilleuſe q'une perſone qui

qui Causét tant d'Amour d'elle même en Conceut si peu pour les autres ; tous ces amants luy étoint dans le même degrè d'indiference, les braves quelle menoit en triomphe tenoint plus a elle par leur passion que par ses soëns, ils suivoint sans être attachés & ils êtoint des Captifs quelle laissoit sur leur bonne foix & qui se gardoint eux mémes ; Ce n'est pas quelle ne fût fort sensible mais son heure n'êtoit pas encore arrivèè & l'Amour avoit penne a trouver un jeune homme capable d'engager un si Noble Coeur.

Enfin il s'en rencontra un qui donna dans la veüe de nôtre heroïne mais elle ne fût pas plûtost blessèè par ses regârs q'uil per-

dit luy meme ſa liberté & devint en un moment ſon eſclave. Ce fut un Jeune Gentilhomme nommé Amador, auſſi remarquable par ſa Naiſſance que par ſes autres qualitès, il êtoit beau, bienfaict, ſâvant dans tous les Exercices des perſones de ſon rang & de plus inſtruit de tant de Curioſités & de ſecrets que quand la Nature même ſe ſeroit faict voir a luy toute nüe & a decouvert elle ne luy avroit pas plus Communiquè de lumieres qu'il s'etoit âquis de Connoiſſance ; Le hâſar ou plûtoſt l'Amour qui luy ſervoit de guide le Conduiſit chez un de ſes amis apellè Leonte il y trouva Lelie qui randoit viſite a la ſoeur de ce Gentilhomme, Celle qui juſques a preſent avoit

ête invulnerable ne pût ſupporter les doux regârs de ce Jeune Cavalier, elle fût bleſſèè & ce coeur deſia attaqué acheva de ſe randre lors qu'Amador ſe meſla dans la Converſation ; Il y fit parêtre une Eloquence ſi aiſéé & ſi profonde, il y expliqua ſes panſées avec tant de facilitè & en ſi beaux termes qu'on peut dire que ſon eſprit termina ſa Conquête. Nos deux amants reconnurent qu'ils êtoint egalement bleſſez il ne ſoupirerent plus que pour leur retraitte afin de ſe menager une occaſion ou ils pûſſent ſe declarer ouvertement ce qui ſe paſſoit ſecretement dans leur Coeur ; Lelie prit Congè de la Compagnie & donna en ſortant de ſi tendres Oëillades a Amador quelles

auroint emû le Coeur le plus dur & le plus insensible, elle fut bientost suivie de son amant qui se retirà en sa Maison pour panser serieusement aux moiens de se Conserver une si belle Conquête, il êcrivit dés le soir la Lettre suivante a sa Maitresse & l'envoia le lendemain par un de ses laquais.

AMADOR

A la Charmante LELIE.

LE premier moment de nôtre entreüeue ayant èté celuy de Mon Engagement, Je ne doute point Aimable Lelie, que mes yeuxs & mes

mes soupirs ne vous aïe donné une parfaite connoissance de ce qui se passoit dans Mon Coeur, si Je suis aussi malheureux que ceux qui m'ont precedés dans l'Adoration de vos attraicts, il faut que le silence la solitude, & l'obscurité finissent mes jours, & que la mort detruise en Moy un Ouvrage que la Nature n'a pas faict assez accompli pour vous plaire ; Ma langue nût pas hier la hardiesse de servir d interprete à Mon Coeur Je vous en decouvre aujourdhuy les Sentiments, & vous Conjure par tout ce qu'il y a d'aimable & d'engageant dans vôtre Personne de m'aprendre m'a destinéé : Vous pourés sans doute (belle Lelie) trouver des Serviteurs qui me surpasseront en Merite mais Je suis

*certain quie vous n'en posſederés jamais dont l'affection & la tendreſſe partent plus du Coeur & qui ſoint plus Fidels qu'*Amador.

Lelie fut au Comble de ſa joye quand elle ût receu cette Lettre & quelle en ût faict la Lecture, elle ne pût ſi bien cacher les Mouvements de ſon Coeur qu'ils ne parûſſent au dehors & donaſſent a Conêtre a ſa Mere Victorie que l'Amour êtoit de la partie: On liſêt dans ſes yeux cequi ſe paſſoit dans ſon ame, ſes paroles étoint Confuſes & l'ordre & l'arangement, qui faiſoint d'ordinaire la beautè & l'agrément de ſes Diſcours furent entierement troublèz par la Violence de cette Paſſion, en êfet c'eſtoit

c'eſtoit une Felicitè peu Commune d'etre prevenûe dans ſes Amours par une Declaration auſſi douce que celle quelle venoit de recevoir, elle jugea donc quelle devoit attendre que ſon eſprit fût dans une aſſiete plus paiſible pour faire reponce a Amador, elle ſe Contenta de dire a ſon laquais quelle recevoit les nouvelles de ſon Maitre avec bien de la ſatisfaction, & que s'il ſe trouvoit le lendemain chez Leonte ou il s'étoint deſia veus, quelle ne manquerêt pas de ſi rancontrer Lelie avoit une ſuivante pour qui elle avoit Conceu une ſi tendre amitié qu'il luy fut impoſſible de luy faire un ſecret de ſon Amour, elle luy declarâ tout & avec ſuccéz car cette fille glo-

glorieuſe de la Confidence de ſa Maitreſſe la ſeruit depuis avec autant de Zele que de Fidelitè. L'Affection de Lelie pour cette demoiſelle provenoit d'un parfaict raport de viſage & ſimpathie d'humeur de Marceline (c'êtoit ſon nom) avec elle, & la reſſamblance êtoit ſi parfaite que la ſeule difference des Vêtements faiſoit le diſcernement de l'une & de lautre ; Cepandant le laquais d'Amador ne Cauſa pas peu de joie a ſon Maitre quand il luy declarâ ce qu'il avoit ordre de luy dire de la part de Lelie ſes tranſports furent ſurprenants & les ſaïllies de cet amant ne Cederent rien aux marques que ſa Maitreſſe avoit donnèès de ſon Contentement ; Ces deux

deux jeunes Coeurs étant desia unis ne pouvoint ressentir des Mouvements differents, & le son de la voix & de l'echo avoit moins de raport que leurs soupirs : Nos deux amants passerent la nüit avec des impatiences incroiables les heures & les instans leurs sambloint des siécles & la joye qu'ils se promettoint de leur entreueüe les fit sans cesse soupirer apres cet heureux moment : étant Conduis le matin par un même esprit ils ariverent prêque en même temps chèz Leonte mais leur surprise fut bien grande de le voir dans l'état ou ils le rencontrerent, Leonte êtoit un jeune homme dont l'humeur sanguine & billieuse ne respiroit que les Combats il êpousêt toute

ſorte de querelle & ſe faiſant une gloire de maintenir les plus foibles il n'en ſortêt pas toujours avec ſon Avantage, il venoit d'ariver en ſa Maiſon tout Couvert de ſang par une bleſſure d'un Coup dépéé, mais par bonheur elle ne fut pas dangereuſe & huit ou dix jours de repos pouvoint luy rendre une parfaicte ſanté; Les Chirugiens qui le panſſoint dirent qu'il ne faillêt pas le faire trop parler & que ſa foibleſſe ne luy permetoit pas: C'eſt pourquoy nos deux amans ſe retirerent dans une autre Chambre apres avoir Marqué a Leonte la part qu'ils prenoint a ſon mal, Floriante ſoeur du Malade demeurâ aupres de ſon Frere & Lelie & Amador ſe trouverent

ſeuls,

ſeuls, ils ne perdirent point de temps dans des Diſcours ſuperflûs ces moments leurs êtoint trop precieuxs, ils en firent donc un bon uſage & Lelie dit a Amador, ah ? Dieu que je ſuis ſenſiblement touchèè de l'accident de Leonte & que le malheur de ce pauvre Gentilhomme me penetre le Coeur, ah ! Madame luy repartit Amador, Jene puis m'opoſer a la Compaſſion que vous faites parêtre pour mon amy, mais helas ſi vous Conceuéz de la douleur de ſes Plaïes qui dieu mercy ne ſont pas Perilleuſes, ayès au moins de la ſenſibilité pour une bleſſure que vous avèz faite a mon Coeur, qui peuteſtre ſera mortelle ; Il Continuâ d'exprimer ſon Amour

par

par les Temoignages les plus pressants q'une veritable Affecti-on ait jamais pû produire toutes ces paroles porterent Coup & eurent une puissance Merüeil-leuse pour faire Croitre un A-mour Naissant, Lelie de son Cotè qui ne gardêt pas le silence re-pondit a son amant avec des termes les plus obligeants du Monde, elle recût sa Declarati-on avec toutes les Marques de Bienveillance quelle pouvêt don-ner a la Persone qui luy êtoit la plus Chere, elle luy jura quelle n'oroit jamais d'autre êpoux que luy & en lui serrant amoureuse-ment la main elle lui demanda les mêmes Protestations, elle les recût bientost mais avec des Pa-roles si tendres & si Conformes

a sa passion quelle ne peut lui refuser un Baiser, ce Baiser amoureux fût donné & receu avec tant de transpors, accompagnè de tant de soupirs qu'il fût bientost suivi de toutes les Faveurs & les Caresses qui ne sont pas incompatibles avec la Vertu : Ces agreables passetemps furent interompus par la presence de Floriane, nos amans se separerent & Amador s'êtant retirè revint le soir pour aprendre l'êtat de la santè de Leonte il êtoit trop son amy pour lui Cacher son Coeur il luy declarâ donc son nouvel Engagement mais helas cette Confidence fût bientost troubléé par ce pauvre blessé il aprit a nôtre amant qu'il avoit Pamphile pour Rival il sceut qu'il alloit souvent

Chéz Victorie & que les entretiens qu'il avoit û avec Lelie avoint été fort frequens : Pamphile ētoit capable de donner de la Jalousie a nôtre amant c'ētoit un Gentilhomme de qui la Naissance ētoit Illustre, les Richesses immenses, & le merite particulier au dessus du Mediocre, neanmoins Amador avoit recû tant de Faveurs de Lelie qui ût bien de la Pénne a s'alarmer il ne pouvèt sepersuader que la Dissimulation d'une Fille pût si bien feindre & masquer la veritè, & tout son ētonement sût de ce que sa Maitresse lui en avêt fait un Mistere il avoit trop d'Interest dans cette nouvelle pour n'en pas rechercher les Eclaircissements il trouvâ pretexte d'aller

Chez

Chez Victorie, il y rencontra heureusement celle qui Causêt sa Penne, la presence de la mere obligeâ la Fille à faire parêtre une Modestie qui pouvet passer pour indiference, cela fachoit bien nôtre Gentilhomme, mais son bonheur qui êtoit inseparable de sa persone lui fit naitre l'occasion d'être seul avec Lelie: Victorie fût obligée de Conduire une Dame de qualité qui lui avoit randu visite elle pria Amador d'excuser & par un surcrois de felicité cette Dame êtant fort longue a faire ses adieux nôtre amant ût le temps de se tirer de doute, il aprit le peu de sujet qu'il avoit de Craindre & sceut de Lelie que si son Rival la visitoit Comme amant il n'etoit pas

receu d'elle ſur ce pied la, elle n'avoit pour lui que les deferences qui êtoint deües a la Grandeur de ſa Naiſſance & ſans le reſpect de ſa Mere qui ſouhaitoit quelle ût pour lui de l'Inclination elle lui auroir donné ſon Congé: Amador ſortit tres ſatisfaict de ſa viſite il y receut de Nouvelles Aſſeurances de ſon bonheur & Lelie lui promit de lui faire ſâvoir au plûtoſt par êcrit les Veritables Sentiments de ſon Coeur: Pamphile Cepandant de qui juſques a preſent l'Amour n'avoit êté Combattu de Perſone fût bientoſt inſtruit du Merite de ſon Rival, il ne doutâ point q'un Jeune Homme dont l'eſprit & le Corps êtoint Composés de parties ſi admirables ne fit Ombrage

a ſes Pretentions il redoubla dans cette panſée ſes viſites & ſe perſuada que les ſoēns & les aſſiduitez pouroint lui Menager un Coeur qu'il ne pouvét poſſeder ni gangner d'une autre maniere.

Entre toutes les Viſites qu'il rendit il n'y en û point de plus fatale a ſon Rival & de plus funeſte a ſa Maitreſſe que celle cy, un jour qu'il alloit a ſon ordinaire chez Victorie il monta juſques dans la Chambre de Lelie ſans rancontrer Perſone qui l'empeſchaſt de ſatisfaire ſa Curioſitè, il aperceut ſon Cabinet ouvert & ſur la Table un Billet plié: Le ſoupcon qu'il ût qu'il fût pour Amador lui fit ouvrir, il ètoit en ces termes.

LELIE A AMADOR.

JE ferés Conſcience de garder un plus long ſilence a vôtre êgar, ce ſerèt abuſer avec trop d'excés de la patience d'un amant que d'agir de la ſorte : En un mot je pûis vous dire avec ſincerité que je vous aime, je diſſimulerés de parler autrement & ſi vous aves remarqué juſques a preſent dans ma Conduite quelque choſe de Contraire a ces Paroles croyes que je ſuivés plûtoſt en cela les loix d'une prudence rigoureuſe que les Mouvements de Mon Inclination ; Vous ne devés pas vous imaginer aucun change-

changement de Mon Cotè puiſque je ſuis a l'epreuve des plus rudes & plus preſſantes attaques & ma Conſtance inflexible & inebranlable.

Adieu.

Pamphile apres la lecture de ce Billet conceut milles deſſeins de malice & le dêpit, de voir les progrés d'Amador lui en fit executer un, il adjoutâ ces deux Lettres ſuivantes (NE) qui changerent entierement le ſens des Paroles, & le malheur de ſon Rival voulût qu'il trouvâts aſſés de lieu pour les placer ſans gehenne & ſans Contrainte. Il plia le Billet, ſortit du Cabinet & fût aſſés heureux pour ſe pouvoir retirer ſans être veu de Perſone :

Lelie qui étoit deſcendüe dans les Offices pour alumer une bougie remonta auſſi toſt & trouvant ſa Lettre deſia plièè elle la Cacheta & l'envoia le ſoir a ſon amant; Si-toſt qu'Amador ût receu la Lettre de ſa Maitreſſe il la baiſa Milles fois devant que de l'ouvrir & fit un preſent a Marceline qui l'avoit aportèè, jamais joye ne fût en même temps ſi grande & de ſi peu de durèè: Il ſe renferma ſeul dans ſon Cabinet afin que le plaiſir qu'il eſperoit recevoir par la lecture de ſon Billet ne fût point troublé par quelque viſite impreveüe; Mais helas ce pauvre amant fût bien ſurpris il trouva tout a ſon deſavantage & ne pouvant ſe perſuader la verité de ce qu'il voioit dans

dans le Billet il le lût & relût plusieurs fois en ces termes.

LELIE

A AMADOR.

JE féres Conscïence de garder un plus long silence a vôtre êgar ce sèret abuser avec trop d'excés de la patiance d'une amant que d'agir de la sorte, en un mot Je ne puis vous dire que Je vous aime je dissimulerés de parler autrement, & si vous avés remarqué jusques a present dans ma Conduite quelque chose de Contraire a ces Paroles, Croyes que je suivés plûtost en cela les loix d'une prudence rigoureuse

que les Mouvements de mon Inclination: Vous ne devés pas vous imaginer aucun changement de Mon Coté puisque Je suis a l'epreuve des plus rudes & plus pressantes attaques, & ma Constance inflexible & inebranlable.

Adieu.

Amador nût pas plûtost faict toutes ses Reflections sur la Nature de cette Lettre, qu'il sortit tout transporté de son Cabinêt & entrant dans une Chambre il se jetta sur un petit lit de Camp en s'ècriant, ah! Crüelle & inconstante par quelle Action ay je attirè ton Couroux? Qu'as tu trouvè en Amador indigne de tes Affections & digne d'un traitement si injurieux, tu dis que

que tu ne pêux m'aimer avec ſincerîtè ah ! Coeur Volage que mon malheur plûtoſt que ma mauvaiſe Condüite à faict paſſer d une extremitè à l'autre avec tant de viteſſe & de promptitude, qui tâ pû donner des Sentiments ſi opoſés a ces premieres tendreſſes, que ſont devenûs ces ſoupirs ces Careſſes, ces Faveurs, & ces Engagements : Ah ! ils ne partoint que d'une ame diſſimulèè. Ces plaintes furent interompües par Leonte qui entrâ dans la Chambre de nôtre pauvre affigè pour lui rendre viſite, auſſitoſt qu'Amador lût aperceu en l'embraſſant les larmes aux Yeux il lui dit, Ah ! cher Leonte, que la Condition des Hommes eſt changeante quelle eſt ſuiette aux Revo-

Revolutions & que celui qui passèt il y a peu de temps dans vôtre esprit pour être le plus heureux des Hommes est a present exposé a de sensibles Malheurs: Mais ce qui me perce & penetre davantage le Coeur, c'est l'Infidelité de la Persone que Je cherissès le plus qui faict mon Infortune: Aussitost il lui montrâ sa Lettre mais celuicy n'aiant jamais ressenti les douceurs de l'Amour êtoit fort incapable de Concevoir de semblables deplaisirs il Consola fort mal son amy affligé, il lui dit seulement jene suis pas surpris de vôtre accident, vous ne pouviez attendre que peu de succéz de vôtre Amour, vous Combattiéz un Coeur desia prevenû d'une forte

forte passion pour Pamphile, & il est tres dificile quelque merite que nous aions d'éffacer dans une ame les premieres Impressions que l Amour yà gravèès, tout ce que je puis vous dire c'est que Je m'offre a vous vanger de vôtre Rival aussitost que j'oray servi un de mes amis dans une querelle qui lui est survenüe, nous dévons demain nous trouver dans un Jardin secret proche de vôtre Maison, & j'espere sortir avec Honneur de mon Entreprise. L'esprit d'Amador ètoit trop en desordre pour reflechir sur les Paroles de son ami il l'eust sans doute dissuadé d'une Action si Imprudente & temeraire a un Homme qui n'ètoit point encore en santé & dont les Blesseures ètoint

êtoint encore Sanglantes, mais il êtoit trop preoccupé de ſon malheur pour avoir le Jugement Libre, & l'attention particuliere avec laquelle il Conſiderêt le Cachet du Billet de Lelie l'empeſchâ prêque de l'entendre: Il trouvoit dans ce cachet un nouveau ſujet de douleur & ſe plaignêt ſecretement de l'excés de ſon Infortune, la graveure du ſceau repreſentoit un Cupidon qui avec un Marteau a la main ſembloit vouloir forger deux Coeurs ſur une enclume & tellement les unir que des deux il n'en fit q'un, cet Embleme êtoit animé de ces deux mots (faux Monnoieur:) la Melancolie d'Amador lui fit Interpreter le ſens de ces Paroles a ſon deſavantage il crût que les deux

deux termes qui faisoint l'ame de la devise luy ètoint entierement Contraires & que l'assemblage du mauvais metail avec le bon ne Marquêt autre chose que la fausse Union de leurs Coeurs, apres toutes ces Reflections il s'abandonna entierement a la douleur, il garda un profond silence, & obligea par ce moien Leonte de prendre Congé de lui, bien faché de n'avoir pû aporter aucun soulagement a sa tristesse : Le dêplaisir & le chagrin d'Amador furent si excessifs qu'ils furent bientost suivis d'une fieure violente, il passa la nuit dans des reuveries & des Inquietudes ètranges & le Medecin l'aiant veu le matin jugea par ces simptomes que sa vie ètoit en dan-
ger.

ger. Le Malade aprit cette nouvelle ſans beaucoup s'emouvoir & demandant avec une voix languiſſante une plume & du Papier il ècrivit la Lettre ſuivante a Lelie en lui renvoiant ſon Billet.

Le Mourant

AMADOR,

A L'inconſtante

LELIE.

S'Il me reſte encore aſſés de Jugement dans l'ètat deplorable ou vôtre Cruautè me reduit je ne veux m'en ſervir que pour me plaindre de vôtre Injuſtice & faire Connêtre par mes dernieres Paroles le deplaiſir que jay de

vous

vous avoir Conneüe, Je vous renvoie le funeſte Billet qui portêt ma Sentence, & Je mourai avec ſatisfaction ſi Je puis arracher de Mon Coeur la Tendreſſe & l'Amour qu'il à Conceû pour vous, mais helas? Je ne le puis malgré toutes vos Rigeurs & vous aprendrés peutêtre dans peu qu'Amador ſera expiré en proferant le Nom de Lelie.

Adieu.

Sa foibleſſe ne lui permit pas d'en écrire davantage il renferma le Billet dans ſa Lettre & l'envoia promptement a Lelie, mais malheureuſement le porteur ne le trouva pas a la Maiſon, elle ĕtoit allèè avec ſa Mere paſſer deux jours a la Campagne, &

& il fût obligé de la laisser entre les mains de Marcéline qu'il instruisit de la Maladie & du peril ou êtoit la vie de son Maitre, c'est pourquoy le Billet ne fut point receu qu'au retour & c'est ce qui causa tout le desordre : Cepandant les Medecins aperceurent de la diminution dans la mal d'Amador & cette fiéure violente l'aiant quitté il ne lui resta plus que de la foiblesse avec un changement extraordinaire dans son visage : Ce commancement de Convalescence fût troublé par un êtrange accident, Leonte venoit d'être blessé dans plusieurs endroits avec bien du danger dans le dêmelé qu'il avêt soûtenu, il êtoit trop eloigné de sa Maison pour si faire porter

ſans peril & il avêt choiſi le logis de nôtre amant pour faire mettre le premier appareil a ſes plaiës, Amador lui rendit des ſoëns & des affiduitèz de Frere & le fit traitter par ſes Serviteurs comme un autre lui meme. Cepandant Lelie arriva de la Campagne elle receut la Lettre & le Billet & âprit de Marceline le facheux état de celuy quelle cheriſſêt, elle reconût l'addition des deux Lettres & ne douta point que ce ne fût un tour de l'eſprit jaloux de Pamphile, l'extremité dans laquelle cette tromperie avoit reduit ſon amant la mit au deſeſpoir, elle partit avec empreſſement pour l'aller voir & lui donner la vie s'il êtoit en êtat de la recevoir: Mais helas elle ne

fut pas plûtoſt arivèè devant la porte de ſon logis quelle ne vit que de triſtes objeƈts de douleur, tout le frontiſpice de la maiſon êtoit tendû de noir, un Cercûeil êtoit exposé au public & tous les Serviteurs & domeſtiques d'Amador revetûs de duëil : La ſurpriſe de cette pauvre amante fût ſi grande quelle en perdit l'uſage de la parole, elle ne pût reſter un moment devant un ſpeƈtable ſi triſte pour elle & elle ſe fit promptement reconduire a la Maiſon de Viƈtorie, elle ne fût pas plûtoſt arivèè quelle tomba en pamoiſon elle perdit l'uſage de tous ſes ſens & fût près d'un quart d'heure ſans donner aucunes marques de vie. Tous les ſoëns de Marceline

line & de Victorie furent innutils & la ſeule voix d'une ſervante qui prononca avec deſſein le Nom d'Amador fût Capable de la faire revenir: elle n'ût pas plu-toſt recouvré l'uſage de la parole que regardant d'un oëil mourant ceux qui êtoint preſents pour l'aſſiſter, elle dit d'un ton languiſſant ou eſt Amador? La Connoiſſance lui revint parfaictement mais ce ne fût que pour s'abandonner davantage aux plaintes & a la douleur, elle repandit un ruiſſeau de larmes, arracha ſes Cheveux & donna toutes les Marques de la plus violente Affliction qu'on puiſſe reſſentir; On la mit ſur le lict, elle ne voulut voir perſone le reſte de la journèè, & retint

ſeulement aupres d'elle ſa Chere Marceline qui ſachant le ſecrèt ſon Coeur pouvêt ſeule lui donner de veritables Conſolations : Elle paſſa la nuit ſans repos & dans des Troubles d'eſprit qui marquoint quelle êtoit la violence de ſa paſſion, elle s'êcrioit quelques fois avec des tranſports dignes de pitiè, Ah! miſerable Lelie, pourquoy as'tu donnè la mort a celui que tu Cheriſſés davantage, tu às repandu le ſang de celui qui devêt faire tous tes plêſirs, Ah! Marceline il faut mourir puiſqu'il n'ïa que le trepas qui puiſſe finir mon tourment. Toutes les heures de la nuit ſe paſſerent dans de ſemblables demonſtrations de douleur, elle prit ſeulement quelques moments

ments de repos le matin. Mais il ne dura guere & fût interrompû par un laquais qui montant avec frayeur dans la Chambre de la malade dit en tremblant qu'il venoit de voir l'esprit d'Amador dans les degréz. Marceline qui ne se laissoit pas facilement aller a de semblables Imaginations ût la Curiosité d'aller voir, mais elle fût bien surprise quelle n'ût pas plûtost ouvert la porte que le laquais avoit fermèè, que le Phantome pretendu entrâ; le laquais ne l'ût pas plûtost aperceu qu'il prit la fuitte & laissa Lelie & Marceline seules plus mortes que celui quelles croioint dans le tombeau, elles furent quelque temps immobiles a la veüe de son visage pâle &

d'un long Habit de deüil dont il êtoit revêtu, apres quoy Lelie ſe raſſeurant dit en tremblant a Amador (qui juſques a preſent ſurpris de leur Cry & êtonement avoit gardé le ſilence:) Ah! Dieu faut il que celui qui pandant ſa vie faiſêt le plêſir de mes yeux ſoit apres ſa mort la peur & la gehenne de mon eſprit: Elle n'en dit pas davantage & ſon amant Cônneut par ces Paroles qu'ils êtoint tous deux dans l'erreur il lui dit ne Cregnéz point (Madame) ſi vous ſouhaitez la vie a Amador il n'eſt pas mort mais ſi vos Rigueurs continuent de l'outrager il vâ expirer a vos pieds, il lui expoſa enſuite la mort de Leonte causèè par ſes Bleſſeures il luy apprit que voulant reconnêtre

l'amitié

l'amitié & les bien faits du defunct qui par son Testament l'avét mis au nombre de ses Heritiers, il en avét voulu porter le düeil avec tous ses domestiques & Honorer par ce moien la memoire d'un si bon amy. Lelie de son Coté l'instruisit de la fourbe de Pamphile & la joie qu'eurent nos deux amans par cet eclaircissement leur fit bientost oublier les Pennes qu'ils avoint ressenties, ils se separerent donc l'un & l'autre en versant un torrent de larmes bien differentes de celles que la douleur avoit repandües peu de temps auparavant. Cepandant Victorie apprenant la Convalescence de sa Fille voulût sâvoir d'elle la Cause de sa Maladie elle n'approuva point ses

Familiaritez paſsèès ny cés Engagements ſecrets & le deſir quelle avoit de faire alliance de ſa Maiſon avec celle de Pamphile la fit entierement declarer contreAmador:Pamphile de ſon Coté apprenant les progrez de ſon Rival & n'aiant jamais rien pû obtenir de favorable de Lelie ne faiſoit plus ſes Sollicitations qu'aupres de la Mere, il ſâvoit le pouvoir que cette qualitè lui donnoit ſur ſa Fille & ſe flatoit que la Vertû dont elle êtoit doüéé l'empecheroit de refuſer ſon Conſentement a l'inclination de Victorie. Enefêt ſi cette amante n'ût êté bien Conſtante c'êtoit le vray moien de la gangner mais depuis la tromperie de la Lettre qui avoit Cauſé tant de deſordre elle ne pou-

pouvêt le regarder qu'avec Indignation. Cepandant Victorie êbloüie par les grandes Richesses de Pamphile temoigna ouvertement a Lelie le dessein quelle avoit quelle acceptâts ce Gentilhomme pour Epoux, elle defandit l'entrèè de sa Maison a Amador & obligea sa Fille de lui êcrire dans des termes Capables de le rebuter: L'esprit de nôtre pauvre amante êtoit dans un grand embaras, son amant n'êtoit point instruit de ce qui se passèt & elle êtoit si observèè quelle ne pouvét plus rien faire sans temoins, Marceline son unique refuge n'êtoit pas pour lors au logis & le Commandement d'êcrire promptement cette Lettre ne lui donnoit pas peu d'Inqui-

quietude. Dans cette grande perplexité l'Amour qui n'abandonne jamais ceux qui le reconôiſſe pour leur Souverain, lui inſpira d'écrire ſa Lettre d'un Stile qui apparenment Contenterêt ſa Mere & ne pourêt pas déſobliger Amador, elle êtoit tellement perſuadèè de la beauté de l'eſprit de ſon amant quelle ne doutêt point qu'il ne Conceut bientoſt le ſens de ſon Billet & il l'avoit autrefois entretenüe de tant de ſecrets pour l'ecriture quelle ſe promit un bonne iſſüe de celui la, elle temoignâ donc a Victorie quelle avoit trop de déference pour ſes ordres pour ne pas obëir a ſon Commandement quelle êtoit prête d'ecrire, mais dans des termes ſi Cho-

cants

cants que celui pour qui elle avoit autrefois û de l'inclination remarquerêt bientoſt ſon Changement; Sa mere la loûa de ſon Obeiſſance & Lelie prenant une plume a la main écrivit la Lettre ſuivante.

LELIE

A AMADOR.

APprenés par cette Lettre que je n'ay plus D'affection pour vous, bien que devant je n'ûsse D'esperance qu'en Amador, ma mere Victorie Ou plûtost mon inclination & ma volonté M'oblige a choisir Pamphile pour êpoux Il â mon coeur & vous êtes abusé si vous Pansês a eviter un tel Coup : Je vous Suis Contraire & je cheris vôtre Rival que je Suivraydans les lieux les plus eloignés s'il le faut Pour lui marquer mon Amour.

Adieu.

Victorie

Victorie ne lui permit pas d'en ècrire davantage elle dit que ces Paroles ètoint ſuffiſantes elle plia la Lettre & l'envoia par un laquais, elle fût donnèè a Amador qui a la premiere lecture qu'il en fit fût un peu ſurpris, mais les dernieres preuves d'amitié qu'il avoit receües de Lelie ètoint trop recentes pour être ſitoſt ſuivies d'un ſi prompt changement, il crût qu'il y avoit quelque choſe de miſterieux dans un Stile ſi precipité & la tromperie qui l'avoit ſeduit dans le premier Billet l'empeſcha de juger mal de ſon amante, enfin apres pluſieurs recherches la vivacité de ſon eſprit lui fit decouvrir le ſecret il Connût que pour trouver le veritable ſens il ne faillêt pas en

faire

faire une lecture Continüe mais qu'il ẽtoit necessaire de deux Lignes en laisser une, il la relût de cette maniere & la trouva a son avantage.

LELIE

LELIE A AMADOR.

APprenés par cette Lettre que Je n'ay plus
\- - - - - - - - - -
D'esperance qu'en Amador, Victorie ma mere
\- - - - - - - - - - -
M'oblige a choisir Pamphile pour êpoux
\- - - - - - - - - - -
Panſés a eviter un tel Coup, Je vous
\- - - - - - - - - - -
Suivraydans les lieux les plus eloignés s'il le faut

Adieu.

Nôtre amant admira la beauté du genie de ſa Maitreſſe & fût ravi d'avoir trouvé la clef d'un Miſtere qui lui êtoit ſi important:

tant : Il ne faillêt point de retardement pour inſtruire Lelie de ce quelle devoit faire, Pamphile n'avoit rien negligé pour venir a bout de ſes pretentions Lelie lui êtoit promiſe & trois jours de termes devoint le rendre heureux ; C'eſt pourquoy Amador n'ût pas plûtoſt receu le Billet qu'il y fit reponce il l'adreſſa à Victorie par ce qu'il ne pouvét rien faire tenir a ſa Maitreſſe avec ſeureté mais la Lettre êtoit Conceüe de telle maniere, qu'il ne douta point quelle ne fût leüe de l'une & de l'autre elle êtoit en ces termes.

AMADOR

AMADOR
A VICTORIE.

JE me Console facilement de ma disgrace
La perte de Lelie n'est pas fort considerable
Si vous vous trouvés demain sans retardement
En humeur de la marier vous le prouvés : quand ce seret
A onzes heures du soir du gros horloge
Elle ne receura pas de moy ces serenades qui se donnoint
Proche la porte secrete du Jardin avec Marceline
Qui aimoit tant l'air de la Chanson qui finit,
L'unique remede a nos maux c'est Lenle-rida, &c. *jugés par la de mon chagrin je parle naïf-vement, que cela vous suffise pour reponce*
Et Croyés que je ne perds rien en une inconstante.

Adieu.

Victorie n'ût pas plûtost fait la lecture de la seconde Ligne de ce Billet quelle ne fit pas de difficulté d'en communiquer le reste a sa Fille, celle cy y apperceut en même temps le dessein de son amant & fût ravie de voir comme malgrè les Rigueurs de sa mere elle avoit lieu d'esperer du succés dans son Amour, le laquais d'Amador s'en alla & Lelie lui dit en partant avec un air enjoüé & dégagé de toutes les apparences de dissimulation ; Vâ dis a ton Maitre qu'on suivra ses avis & ses Conseils avec exactitude, j'admire poursuivit elle a sa mere que cet amant hâte lui meme mes nopces & qu'il vous Conseille si ingenûment de me marier dés demain : Hé bien ma Fille lui repartit

repartit Victorie apprenés par vôtre propre experience a être sage vous ne Juriés que par Amador & vous pouvés maintenant remarquer quels ètoint les Sentiments de son Coeur, Jugés de l'affection qu'il vous portêt par le deplêsir qu'il temoigne de la perte de la vôtre. Il ne faut pas prendre pour de l'Or tout ce qui Brille ny pour des Diamants tout ce qui à de l'éclat mais je suis au Comble de ma joie de ce que vous êtes entierement desabusèè & de ceque cet amant, qui vous avoit fasciné les sens vous declare lui meme qu'il ne vous aime pas il faut seulement penser au choses necessaires pour vôtre Mariage j'en ay fait avertir Pamphile & j'ay Com-

mandé qu'on levats les plus riches étoffes pour faire vos Habits, je vous remets entre les mains la disposition de mes pierreries & de mon Cabinet, faites en sorte que tout paroisse avec eclât parceque je veux que cette Ceremonie surpasse en richesses & en Magnificences toutes celles qui l'ont precedées. Lelie écoutâ avec une attention Merueilleuse tous les discours de sa mere, elle la remercia fort affectueusement de ses bontés & se retira seule dans sa Chambre avec Marceline : Cette Fille de Chambre n'êtoit point instruite des grands desseins de sa Maitresse elle les apprit & cette simpathie d'humeur qui étoit entre elles ne pût diviser leurs sentiments, ils approuverent

verent toutes deux le Conſeil d'Amador, & Marceline promettant a Lelie quelle ne l'abbanderêt jamais elle ſe preparerent ſerieuſement pour cette Execution: Lelie paſſa avec ſa mere la journèè qui devoit mettre fin a ſes malheurs ou leur donner un nouveau Commancement, elle ſe retira d'avec elle ſur les dix heures du ſoir & alla dans ſon Cabinet pour prendre toutes ſes pierreries & tout ce quelle avoit de plus Cher. Onzes heures ſonnerent & elle deſcendit promptement avec Marceline au lieu de l'aſſignation elle y vit en peu ſon amant avec ſon valét de Chambre ils ne ſe firent pas grands diſcours, car ils ètoint hors de ſaiſon ils allerent a

pied jusque aux dehors de la ville ou ils trouverent dans une Maison quatres Chevaux pour leur Voyage: Amador avêt mis ordre a tout, & pour eviter toute surprise il fit prendre a Lelie l'habit de son valet de Chambre qui se revêtit de celui de Marceline laquelle se parâ des vetements de sa Maitresse: Lelie en-qui ce dessein n'avoit point ôté la pudeur obligea son amant de lui promettte qu'il la regarderêt toujours avec respect & qu'il n'exigerêt rien d'elle devant qu'ils fussent unis par le Mariage. Apres ils monterent a Cheval & prirent un chemin qu'il Creurent ne devoir être connû de Personne parcequ'il êtoit sans vestiges ils n'avancerent pas beau-

coup

coup parceque la delicateſſe de Lelie ne leur permettoit pas d'aller vîtes:Laiſſons les continuer leur Chemin pour voir cequi ſe paſſe dans la Maiſon de Victorie. Il êtoit onzes heures du matin lorſque Pamphile arriva dans ce logis il venoit au levér de ſa Maitreſſe pour apprendre d'elle même quel Sentiment elle avoit la veille de leur engagement, mais helas il fût bien ſurpris de trouver tous les domeſtiques allarmés, la mere de Lelie qui fondoit en pleurs, & en un mot le plus triſte ſpectacle qu'on peut s'imaginer; il apprit de cette mere affligèè l'enleuement de ſa Fille la priſe de ſes pierreries avec d'autres indices en êtoit une preuve Convaincante elle Con-

jura cet amant deſeſperé de l'aſſiſter dans ce malheur & lui dit que s'il êtoit aſſés heureux pour joindre ces fugitifs quelle ferêt de ſa Fille une punition ſi exemplaire quelle les vangerêt tous deux, l'une de ſa déſobeiſſance, & l'autre de ſon peu d'inclination. Ce pauvre Rival irritté ſortit en aſſeurant Victorie quelle apprendrêt bientoſt des nouvelles des raviſſeurs de ſa Fille; Il partit auſſitoſt avec ſept ou huit Cavaliers de ſes amis il fût aſſes heureux pour prendre le Chemin qu'avoit tenu Amador & fut inſtruit par des Païſans, du paſſage de deux Demoiſelles avec deux Gentilſhommes. Etans tous encouragéz par cette nouvelle ils Courrurent pandant trois heures

la poste avec une vitesse incroiable, la troupe s'aresta chez un Seigneur des amis de Pamphile on si rafraichit & on changea de Chevaux, la vigueur avec laquelle ils pousserent leurs nouvelles montures leur fit bientost découvrir ce qu'ils Cherchoint, cela ne leur donna pas peu de joie, leur grand nombre qui fut apperceu de loing de nos Voiageurs, leur fit Conêtre que leur resistance seroit innutile, ils remirent entre les mains de l'Amour le succés d'une si triste avanture & Amador ordonna un profond silence a toute la Compagnie afin que leur deguisement ne fût pas découvert par leur Parole : Enfin ils furent bientost aux prises & Amador qui se battoit

en

en retraite avec ſon valet de Chambre apparent, leur laiſſa prendre Marceline dont ils ſe ſaiſirent croiant a ſes habits & a ſon viſage que ce fut la veritable Lelie : Pamphile ne put tirer d'elle que des pleurs & des ſoupirs & cet amant aiant apparenment ce qu'il ſouhaitêt il negligea la pourſuite des autres, qui courant a Brides abattües ſe virent enfin hors de danger par leur addreſſe, ils ſe retirerent dans un Chateau qui appartênoit a un parent d'Amador ils ſi repoſerent & y demeurerent comme dans un lieu de ſeureté : Cepandant Pamphile ſe Servant de la Clarté de la lune ne voulut faire aucun retardement, il partit avec ſa fauſſe Lelie & arrivâ

avec ceux de ſa Compagnie en peu de temps chez le Seigneur ou il avoint Changé de montures. Ils reprirent leurs Chevaux & le ſilence & les pleurs des Marceline empeſcherent qu'on ne la reconnût. Ils partirent inceſſament & furent aux portes de la Ville a trois heures du Matin, elles furent ouvertes peu de temps aprés & Pamphile aiant remercié les Gentilſhommes qui lui avoint ſervi d'eſcorte Conduiſit ſa Lelie chez celle qu'il Croioit être ſa mere : Mais helas ils reconneurent bientoſt qu'ils êtoint abuſés : Ce pauvre Gentilhomme fut le ſujet de la riſèè de tout le Monde & faiſant vertû de la neceſſité il abandonna toutes ſes pretentions a ſon Rival. Marce-

line

line fut tres blamée de sa Maitresse, mais le plêsir qu'elle avoit receu d'avoir servi Lelie lui fit bientost oublier tout son mauvais traittement : Cepandant nos deux amans écrivirent a Victorie pour rentrer dans ses bonnes Graces tout le Monde se joignit a leur prieres & ils obtinrênt enfin de cette mere offensèè le pardon & l'amnistie qu'il desiroint : ils arriverent en peu de temps chez elle ou la Ceremonie de leur Mariage fut faicte avec toutes la pompe & la Magnificence possible. Voila la fin des avantures de ces heureux amants qui se recompansent a present avec usures des travaux & des Pennes qui se sont toujours opposés a leurs recherches, si leur Amour

à

à êté Combattu il eſt maintenant Couronné, & ces Chaſtes voluptéz qui ne ſont aſſaiſonnèès que du Ciel ont ſuccedés a leurs deplaiſirs. Dans cette aimable ſocieté leur joie ſe double & leur douleur ſe Partage ils vivent encore en amans, & ces degouſts qui ſuivent de ſi prés les plus purs Contentements n'ont pas ozés troubler le bonheur de leur Himenéé.

FIN.

Avertiſſe-

Avertissements.

MOn Cher Lecteur vous aurés (s'il vous plaist) la bonté d'excuser quelques Fautes qui se sont Glissées dans l'Impression & d'avoir egâr quelles sont prêque inevitables dans un Ouvrage mis au jour dans un Païs êtranger ou la Langue Francoise n'est pas Naturelle.

COmme les plus Mauvaises Causes ne manquent pas toujours d'Avocats, Je viens d'apprendre q'un inconnu s'interesse dans la Critique que jay faicte dans ma Preface & qu'il a trouvé tant de beauté & de charmes dans le Livre de la *Sage Folie* qu'il pretend en faire l'Eloge contre le sens Commun. Pour moy Je me persuade que si cet Homme a quelque legere teinture de Doctrine, tout ce qu'il fera sera plustost un jeu de son esprit q'une preuve certaine de sa Creance, & que tout son dessein (en s'exercant sur un sujet si eloigné des Communes opinions) sera plustost pour exciter l'admiration dans les esprits que pour en Corrompre le Jugement. Quoy qu'il en soit Je l'attend sans Crainte & suis prest a lui faire raison s'il leve le masque & m'attaque a découvert: Il peut écrire en *Latin*, en *Gréc*, en *Francois*, ou *Italien*, & Je le satisferay en Homme d'Honneur. *Adieu.*